

Les derniers jours tranquilles d'un criminel nazi.

Martin SANDBERGE, 98 ans, officier SS, chef de commandos d'extermination, vient de finir ses jours paisiblement à Stuttgart.

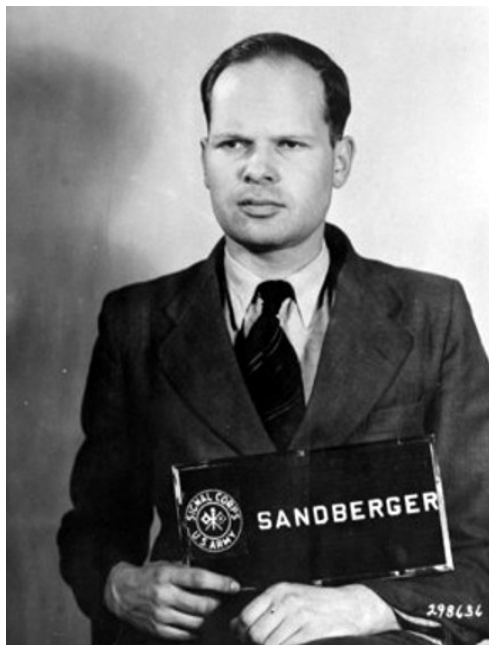
Berlin : de notre correspondant.

Tandis que le procès de l'Ukrainien John Demjanjuk, accusé sans preuves tangibles d'avoir été gardien au camp d'extermination nazi de Sobibor, se poursuit à Munich, Martin SANDBERGER vivait depuis vingt cinq ans en maison de retraite. Son nom était sur la boîte à lettres de son appartement de l'Augustinum, à Stuttgart, au milieu de 730 pensionnaires.

Le nouveau directeur de la maison, Markus BURGMEIER, a découvert son histoire dans les colonnes de l'hebdomadaire *Der Spiegel*, qui a retrouvé la trace de Sandberger la veille de son décès, le 31 mars. Il redoute les suites de cette affaire. « Comment expliquer que cette homme qui a bestialement fait exterminer des milliers de victimes innocentes ait fini ses jours, paisible, dans l'une des meilleures maisons de retraite de la république Fédérale ? Qu'il ait bénéficié de toutes les attentions possibles après avoir été « pardonné » pour des crimes moralement impardonnables ? »

Le procès Des Einsatzgruppen

* le procès des Einsatzgruppen a été le neuvième des douze procès pour crimes de guerre organisés à Nuremberg par la justice militaire des Etats-Unis après la fin de la Seconde Guerre Mondiale - à distinguer du procès d Nuremberg organiser par le tribunal militaire international pour 24 des principaux responsables du III Reich. Sur 24 criminels jugés au procès des Einsatzgruppen, 14 ont été condamnés à la peine de mort. Finalement, quatre ont été exécutés.



les autres condamnations étant commuées en peines de prison de durées variables. En 1958, tous les condamnés ont été libérés de prison.

Sur 24 principaux responsables criminels, 14 ont été condamnés à mort : finalement 4 seront exécutés.

En 1958, tous les condamnés seront libérés.

Décidé à tout Sandberger s'engagea dès 20 ans, en 1931, à Tübingen, dans les jeunesse nazies. Lieutenant de la SS cinq ans plus tard, il prendra en 1942 la tête de l'Einsatzkommando. Ces milices qui fusillaient à l'Est hommes, femmes et enfants au bord de leurs fosses communes, protagonistes de la « Shoah par balles » qu'évoque le roman *les bienveillantes* de Jonathan LITTEL. En Estonie, Sandberger sera responsable de l'extermination de la communauté juive, de l'exécution systématique des communistes, des homosexuels et des Roms.

Il sera ensuite envoyé en Italie, à Vérone, et supervisera la déportation des juifs au camp d'Auschwitz. « C'est un membre de cette bande de meurtriers qui ont tués des centaines de milliers d'innocents. Il avait bien mérité la peine de mort », estime encore aujourd'hui Benjamin Ferencz l'un des

Le tribunal de Nuremberg condamne Sandberger à mort en 1948.

Libéré en 1958, il rejoint la direction du groupe industriel Lechler et se fait discret.

Procureurs du tribunal de Nuremberg, qui condamne Sandberger à mort en 1948.

Puis sa peine sera commuée « comme celles d'autres condamnés en prison à vie en 1951. par le haut-commissaire américain en Allemagne Occupée, John McCloy » rappelle l'historien Michael Wild, professeur à l'université Humboldt de Berlin. L'Union Soviétique était devenue l'ennemi prioritaire. « À l'époque, nombre de voix s'élevaient en Allemagne contre une justice unilatérale à l'égard des vaincus ». ?

En Estonie, Sandberger sera responsable de l'extermination de la communauté juive, de l'exécution des communistes, des homosexuels et des Roms.

Le père de Sandberger, ex-dirigeant du trust chimique IG Farben, fera intervenir Theodor Heuss, président de la République. Carlo Schmid, dirigeant du SPD au Bundestag et ancien professeur de droit de Sandberger, plaidera même en sa faveur. « Oubliant que cet homme avait participé directement à l'exécution d'hommes, femmes et enfants par centaines ». Insiste l'historien.

Libéré en 1958, Sandberger rejoindra la direction du groupe industriel Lechler et se fera discret.

En 1972, à la suite de plaintes de familles juives, les autorités judiciaires estimeront qu'il avait déjà été jugé et condamné en 1948. « La République Fédérale a du reconnaître la pérennité des jugements des tribunaux alliés sur son sol ». explique Kurt Schrimm,

responsable du service fédéral de recherche des criminels nazis de Ludwigsburg. Le parquet de Stuttgart, responsable de toutes nouvelles enquêtes, s'étonnera quand à lui de la découverte de Sandberger dans les murs de la pension Augustinum.

A la chute du Mur, l'ouverture des archives de l'Europe de l'Est relanceront les recherches sur le rôle « du plus grand nazi d'Estonie ». Sans écho en Allemagne. Erich Ehrlinger, compagnon d'études de Sandberger à Tübingen et chef de l'Einsatzgruppen 1b de la SS, finira ses jours à Karlsruhe, en 2004, paisiblement lui aussi. Stephan Kramer, le secrétaire du consistoire des Juifs en Allemagne, s'insurge contre ses protections dont bénéficièrent les criminels nazis, « tandis que leurs victimes sont contraintes de se battre devant la justice pour faire reconnaître leurs droits.

MICHEL VERRIER.

Contexte et début de carrière

Martin est né en Sandberger Berlin Charlottenburg en tant que fils d'un directeur de IG Farben. Sandberger a étudié le droit à l'Université de München, Köln, Freiburg et Tübingen.^[3] À l'âge de 20 ans, il rejoint le NSDAP et le SA. De 1932 - 1933 a été Sandberger un étudiant activiste nazi et leader étudiant à Tübingen. Le 8 Mars 1933 Sandberger et un autre étudiant Erich Ehrlinger hissé le drapeau nazi en face du bâtiment principal de l'Université de Tübingen.^[4] (Comme Sandberger, Ehrlinger prendrait en charge d'un Einsatzkommando en 1941, et, ce faisant, commettre des milliers de meurtres.)

En 1935, il avait obtenu son diplôme de doctorat.^[5] En tant que fonctionnaire de l' étudiants nazis de la ligue il devint un inspecteur de l'université. En 1936, il devint un membre de la enrôlés SS et sous le commandement du Scheel Gustav Adolf pour la SD dans le Wurtemberg.

Il a commencé une carrière à la SD et en 1938, il avait atteint le grade de SS Sturmbannführer (Majeure). Sandberger a travaillé comme juge suppléant dans l'administration intérieure de Wurtemberg et est devenu conseiller du gouvernement en 1937

Activités au cours de la Seconde Guerre mondiale

Après l'invasion allemande et de l'occupation de la Pologne en Septembre 1939, Heinrich Himmler engagé dans un programme, connu sous le nom Heim ins Reich (Traduction approximative: *Retour à la Nation*) Qui participent à la conduite de la population autochtone dans les domaines de la Pologne et les remplacer par des Allemands de souche (Volksdeutsche) Provenant de divers pays, tels que le Etats baltes et d'occupation soviétique est de la Pologne. Le 13 Octobre 1939 Heinrich Himmler Sandberger nommé le patron de l'Office Central du Nord-immigration (Einwandererzentralstelle Nord-Ost) Et chargé de l'évaluation "raciale" (*rassische Bewertung*) Des différents Volksdeutsche immigrants.

En Juin 1941 Sandberger a été nommé chef de Sonderkommando la de Einsatzgruppe A.^[3] Au cours des deux premières semaines de l'invasion allemande de l'Union soviétique, Qui a débuté le 22 Juin 1941, Sandberger voyagé avec Stahlecker Walter Franz, Le commandant de l'Einsatzgruppe A.^[2] Sandberger a été impliqué depuis Mars 1941 à la distribution d'un plan d'affaires pour le RSHA et un directeur de l'organisation du curriculum des écoles (*Schulen der Lehrplangestaltung*).

La connaissance de l'ordre du Führer

L'organisation nazie plupart des responsables de l'exécution L'Holocauste dans le Etats baltes a été le service de sécurité (*Sicherheitsdienst*), Généralement désigné par ses initiales SD. Le SD, qui a organisé la Einsatzgruppen, S'est comportée conformément à la compréhension d'un ordre fondamental, parfois appelée l'Ordre du Führer (*Führerbefehl*) Existait à tuer les Juifs.^[2] Sandberger reçu sa connaissance de l'ordre du Führer de Bruno Streckenbach, Un officiel du département IV de la sécurité nationale allemande bureau principal (Reichssicherheitshauptamt Ou RSHA).^{[2][6]} Selon le témoignage de Sandberger comme un accusé dans le Procès des Einsatzgruppen Après la guerre, Streckenbach a prononcé un discours (à la Gestapo le siège est à Berlin, le Prince Albertstrasse) sur l'ordre du Führer, qui Sandberger assisté.^[2] Streckenbach également donné des instructions explicites Sandberger dans une conversation personnelle: